

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle

Un vieux Coq adroit et matois.

« Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix,

Nous ne sommes plus en querelle :

Paix générale cette fois.

Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse ;

Ne me retarde point de grâce :

Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.

Les tiens et toi pouvez vaquer

Sans nulle crainte à vos affaires :

Nous vous y servirons en frères.

Faites-en les feux dès ce soir.

Et cependant viens recevoir

Le baiser d'amour fraternelle.

– Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais

Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle

Que celle

De cette paix.

Et ce m'est une double joie

De la tenir de toi.

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs / Oublis					
Score					

8

14

22

29

33

43

50

58

64

70

77

83

87

91

99

106

108

111

117

122

Je vois deux Lévrier,
 Qui, je m'assure, sont courriers
 Que pour ce sujet on envoie.
 Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
 Je descends ; nous pourrons nous entre-baiser tous.
 – Adieu, dit le Renard : ma traite est longue à faire.
 Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
 Une autre fois. » Le Galant aussitôt
 Tire ses grègues, gagne au haut,
 Mal content de son stratagème ;
 Et notre vieux Coq en soi-même
 Se mit à rire de sa peur ;
 Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

126
 131
 137
 147
 155
 166
 173
 180
 186
 192
 198
 206
 214

LA FONTAINE, Fables, Livre II, 15, 1679

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs / oublis					
Score					